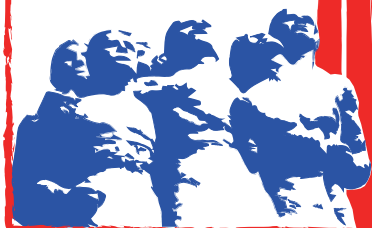


UN AUTOMNE 41

JUIN 2026 Bulletin du Comité du Souvenir des fusillés de Châteaubriant et Nantes et de la Résistance en Loire-Inférieure

COMITÉ DU SOUVENIR
• RÉSISTANCE 44



Sommaire

- p.2** L'actualité
- p.3** L'agenda L'édition
- p.4** Histoire
1946 le statut de la fonction publique
- p.5** Les femmes dans la Résistance
- p.6** La mémoire en actes
- p.7** La vie du Comité
- p.8** Portait Serge Adry

SUPPLÉMENT

les francas

L'éducation en mouvement !



Bulletin du Comité du souvenir
des fusillés de Châteaubriant,
Nantes et de la Résistance
en Loire-Inférieure
Directeur de la publication :
Christian Retailleau

Comité du souvenir
Maison des syndicats
1, place de la Gare de l'Etat.
case 1
44276 NANTES Cedex 2



©DR Visite de Maurice Thorez (à droite) à Nantes en 1946

1946 - Le statut de la fonction publique est adopté

Issu du mouvement de progrès social impulsé par la Résistance, le statut général de la Fonction publique a été promulgué le 19 octobre 1946. Le 5 octobre, la deuxième Assemblée nationale constituante examine son dernier projet de loi avant le référendum du 13 octobre sur la Constitution de la IV^e République. Il s'en est fallu de peu que ce texte ne puisse venir en discussion avant la fin de la session. Un ultime accord entre le président du gouvernement provisoire, Georges Bidault, et le vice-président du Conseil, chargé de la Fonction publique, Maurice Thorez, également secrétaire général du Parti communiste français, a tranché d'après débats qui n'en finissaient pas. En quatre heures, les 145 articles du texte sont votés à l'unanimité. Plus d'un million d'agents publics de l'État sont alors considérés comme fonctionnaires, et donc protégés par la loi. C'était l'aboutissement d'une longue histoire de la fonction publique. La Révolution française avait supprimé les privilèges et posé des principes d'égalité d'accès aux emplois publics et de probité des agents publics. Mais c'est une fonction publique dominée par le pouvoir hiérarchique qui prévalut encore au XIX^e siècle et pendant la première moitié du XX^eme.

Au point que le premier « statut » des fonctionnaires vit le jour sous Vichy, le 14 septembre 1941, inspiré par l'antidémocratique « charte du travail ».

Un premier projet de statut démocratique

Une telle situation met en valeur la lucidité et l'intelligence dont firent preuve les responsables progressistes de l'époque, issus pour la plupart de la Résistance. À l'exemple de Jacques Pruja, un dirigeant de la Fédération générale des fonctionnaires (FGF-CGT), qui prit l'initiative d'élaborer un premier projet de statut démocratique avec lequel il finit par vaincre les réserves qui s'exprimaient au sein même de son organisation syndicale. La FGF adopta finalement un projet de statut lors de son

suite page 4

Hommage à Jean de Neyman**Samedi 5 septembre à 16h
Saint-Nazaire, Heinlex**

Après les diverses initiatives artistiques et mémorielles qui ont marqué en 2024 le 80^e anniversaire de l'exécution du dernier fusillé de la guerre en Loire-Inférieure, la transmission de la mémoire doit se poursuivre.

Nous avons rendez-vous pour un nouveau temps fort, le 5 septembre à 16 h, devant la stèle érigée dans le parc d'Heinlex.

Qui était Jean de Neyman ?

Né le 2 août 1914 à Paris, dans une famille polonaise, il a été fusillé le 2 septembre 1944 à Saint-Nazaire, professeur agrégé de physique ; militant communiste ; résistant FTPF.



Sous Vichy, Jean de Neyman, fils d'étranger, dut quitter l'enseignement public. Il entra comme professeur au cours secondaire privé « Le Cid » à La Baule. Il mena une intense propagande anti-allemande dans les milieux qu'il fréquentait puis réussit à entrer en contact avec les résistants communistes nazairiens. En mai 1944, il rentra dans la clandestinité. Avec son groupe de FTP, basé à Saint-Molf, ils multiplièrent les actions de guérilla contre l'ennemi : capture d'équipements et d'armes, sabotages de transformateurs électriques et coupures de câbles etc.

Début août, deux allemands déserteurs se joignirent au groupe et participèrent à quelques ac-

tions mais le 17 août, ils furent surpris par une patrouille allemande. L'un réussit à s'échapper tandis que l'autre fut arrêté. Jean de Neyman fut arrêté à son tour et tous deux conduits au château d'Heinlex à Saint-Nazaire puis au camp Franco de Gron. J. de Neyman réussit à innocenter ses camarades en prenant sur lui toutes les responsabilités. Condamné à mort le 25 août par un conseil de guerre allemand, il a été fusillé le 2 septembre 1944 Reconnu Mort pour la France, la Médaille de la Résistance avec rosette lui a été attribuée en 1946.

**Les plaques mémorielles
des syndicalistes ont 80 ans****Hommage le 27 novembre**

Le 30 novembre 1946, l'UL CGT de Nantes inaugurait sur proposition de Gabriel Goudy, rescapé de Dachau, dans le hall de la Bourse du travail, rue Arsène Leloup, deux plaques « en hommage à ses martyrs victimes de la barbarie nazie »



A l'occasion du 80^e anniversaire de cet événement, l'UL CGT et le Comité du souvenir ont décidé d'engager un important projet afin de faire connaître l'histoire méconnue des 177 syndicalistes qui ont donné leur vie en résistant à l'oppression nazie.

Cette année, la commémoration aura lieu le 27 novembre à 17h45, Maison des syndicats à l'initiative de la CGT avec le soutien de la municipalité. Elle sera suivie à 18h30 d'une évocation par le Théâtre d'ici et d'ailleurs en coopération avec le Comité du souvenir.

Un livre sur l'histoire de ces plaques et des 177 syndicalistes résistants sera édité par le CHT

en coopération avec notre Comité du souvenir et l'UL CGT Il pourra être acheté en souscription dès le mois de septembre.

La Blisière

Cette année, il y aura deux commémorations : le matin du 18 octobre puis le 15 décembre*.

Malgré la « promesse » des Allemands qu'après le 22 octobre 1941 plus aucun otage de Choisel ne serait fusillé, le 15 décembre à 15h, 9 internés du camp ont été tués, en même temps que 86 autres, 69 au Mont-Valérien, 13 à Caen et 4 à Fontevraud, 95 au total. Les 9 de Choisel ont été exécutés à l'abri des regards, dans un lieu festif, près d'un étang et d'une guinguette, dans une forêt privée, La Blisière en Juigné-des-Moutiers, à l'est de Châteaubriant.

Qui sont ces hommes ? Ce sont Adrien Agnès, Louis Babin, Paul Baroux, Fernand Jacq, Raoul Gosset, Georges Vigor, Maurice Pillet, Georges Thoretton et René Perrouault.

Le lendemain, le propriétaire de la forêt a fait peindre en Bleu, Blanc, Rouge le tronc des arbres qui ont servi de poteaux d'exécution. Les otages ont été d'abord été inhumés à Casson, Fay-de-Bretagne et Notre-Dame-des-Landes.



*Le 18 octobre devant la nouvelle stèle et le 15 décembre, avec la Fédération CGT de la chimie - dont René Perrouault fut le secrétaire général - sur le lieu même de la fusillade, près de la stèle érigée en 1969, à l'initiative de Paul Huard, président du comité du souvenir (photo ci-dessus).

L'AGENDA

Dimanche 28 juin

82^e anniversaire de l'Attaque du Maquis de Saffré

Lundi 29 juin

Maquis de Saffré, cérémonie à la Bouvardière, Saint-Herblain

Samedi 29 août

Hommage à Marin Poirier

Samedi 5 Septembre

Hommage à Jean de Neyman Heinlex, Saint-Nazaire

Jeudi 10 septembre

Fête retraités CGT, Le Gâvre

11, 12, 13 septembre

Présence de l'Amicale, Fête de L'Humanité

Mercredi 16 septembre

83^e anniversaire des bombardements de Nantes

Dimanche 20 septembre

Forum des associations mémorielles à Nantes

Vendredi 27 novembre

Nantes, Maison des syndicats
Hommage aux syndicalistes résistants

Mardi 15 décembre

La Blisère, sur le lieu même de leur exécution, hommage aux 9 fusillés du 15 décembre 1941

85^e anniversaire des fusillades de 1941

11 octobre : Indre

16 octobre : Veillée à Nantes

17 octobre : Châteaubriant (Choisel, château, musée)

18 octobre : Blisère, cérémonie dans la carrière

22 octobre : cérémonies officielles à Nantes (50 Otages, Bêle, Chauvinière)

Réunions statutaires

9 septembre : Bureau

19 septembre : C.A.

7 octobre : Bureau

14 novembre : C.A.

9 décembre : Bureau

l'édito

L'égalité femmes-hommes : un combat qui continue !

Il y a bientôt 80 ans, le 10 novembre 1946, les femmes faisaient valoir leur droit de vote et d'éligibilité dans un scrutin national : les élections législatives. Elles avaient déjà pu exprimer leur avis aux élections municipales de 1945, un an auparavant, à la fin de la Seconde Guerre mondiale. Cette avancée politique historique est le résultat direct d'un amendement déposé et défendu avec ténacité par Fernand Grenier, député communiste, lors des débats de l'Assemblée consultative provisoire à Alger. Et c'est le 21 avril 1944 que cet amendement sera adopté et marquera à jamais l'Histoire politique et sociale de la France.

Ainsi 33 femmes allaient siéger à l'Assemblée nationale. Parmi les plus illustres, Marie-Claude Vaillant- Couturier (PCF), Simone Rollin (MRP) ou Madeleine Léo-Lagrange (SFIO). Il aura fallu de nombreuses luttes féministes pour parvenir à obtenir l'égalité politique entre les hommes et les femmes. Olympe de Gouges, rédactrice des « Droits de la femme et de la citoyenne » en 1791 posait déjà les bases de l'égalité femmes-hommes en remettant en cause l'autorité masculine. Au début du XX^e siècle les militantes britanniques appelées « suffragettes » revendiquaient le droit de vote et le gagnait dans les mêmes conditions que celui des hommes en 1928. En Allemagne, à la même époque, Clara Zetkin créa l'Internationale socialiste des femmes qui consacra la journée du 8 mars, comme la journée internationale de leurs droits.

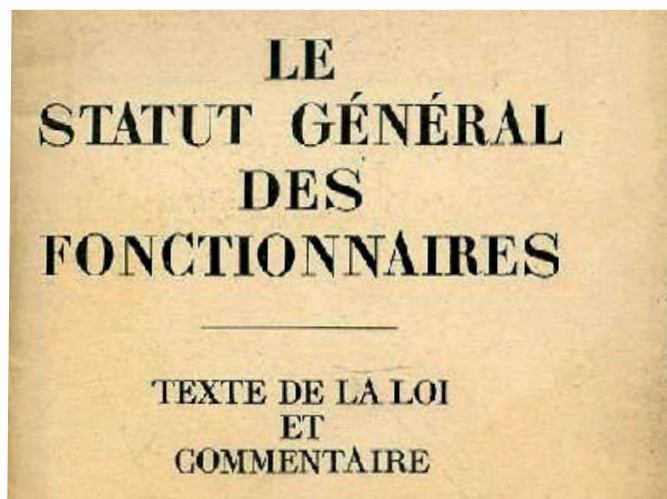
Il faudra attendre la fin de la guerre 1939-1945 pour que la France répare cette injustice. Malgré les oppositions et réticences sexistes de certains partis politiques (droite conservatrice, parti radical), le gouvernement provisoire accéléra sa décision. Le rôle essentiel des femmes dans la résistance, mais aussi l'engagement des femmes dans les usines comme dans les champs pour remplacer les hommes prisonniers de guerre, morts pendant la bataille de France, partis au STO ou au maquis plus tard, arrêtés pour actes de résistance, fusillés ou déportés, laissa peu de place au doute et la République de nouveau installée allait enfin reconnaître l'égalité politique parmi ses citoyenne-s. Aujourd'hui, avec la progression de l'extrême droite dans de nombreux pays dits « démocratiques », la remise en cause de nombreux droits pour les femmes préoccupe. En Pologne ou en Argentine, le droit à l'avortement est menacé, le divorce aussi. Selon l'ONU, dans 1 pays sur 4 l'égalité femmes-hommes recule. Il est urgent d'agir pour défendre les libertés et l'égalité des droits.

Au-delà de son travail de mémoire et d'histoire, c'est ce à quoi le Comité départemental du souvenir souhaite aussi contribuer. La commémoration du 85^e anniversaire des exécutions du 22 octobre 1941 à Châteaubriant sur le thème « Femmes en résistance 1936, 1946, 2026 » en porte l'exigence.

Pedro MAIA

Membre du bureau du Comité départemental du Souvenir

1946 - Le statut de la fonction publique est adopté (suite)



congrès de mars 1945. Les forces syndicales de la CGT, majoritaire, et de la CFTC prirent alors une part active dans la promotion des nouvelles dispositions. Le projet retenu par le ministre de la Fonction publique suscita de très vives oppositions. Venant de hauts fonctionnaires qui admettaient difficilement le recul de l'ordre hiérarchique antérieur, les oppositions s'accrochèrent au fil du temps de la part de la CFTC et du MRP, parti démocrate-chrétien, qui finirent par élaborer leur propre projet; ou encore de ministres socialistes SFIO. Le rejet du premier projet de Constitution par référendum du 5 mai 1946 menaça de tout faire capoter. Mais, combinant esprit de compromis et fermeté sur les principes, Maurice Thorez parvint à ses fins.

Une grande référence sociale pour tous les salariés, du public comme du privé

Le statut mit dans la loi de très nombreuses garanties pour les fonctionnaires en matière de rémunération, d'emploi, de carrière, de droit syndical, de protection sociale et de retraite. Il a été abrogé par l'ordonnance du 4 février 1959 lors de l'avènement de la V^e République. Il a ouvert la voie, quarante ans plus tard, au statut fédérateur de 1983, élaboré par Anicet Le Pors d'une fonction publique « à trois versants » : de l'État, territoriale et hospitalière, regroupant aujourd'hui 5,8 millions de salariés du service public, soit 20 % de la population active de la France, exemple sans équivalent dans le monde. C'est une grande référence sociale pour tous les salariés, du public comme du privé. Offensives frontales ou dénaturations sournoises, les attaques contre le statut des fonctionnaires n'ont jamais cessé, ce qui lui a permis de faire la preuve de sa solidité et de son adaptabilité.

Pour aller plus loin : lire *la Fonction publique du XX^e siècle*, d'Anicet Le Pors et de Gérard Aschieri. Éditions de l'Atelier, 2015.

Marc BLOCH au Panthéon

Marc Bloch est entré au Panthéon le 23 juin 2026 « pour son œuvre, son enseignement et son courage ». Mobilisé durant la guerre 1914-1918, il a 54 ans en juillet 1940 et vient d'être démobilisé. Il s'était engagé dès septembre 1939, bien que chargé de famille. C'est un historien et un citoyen engagé. La propagande de Vichy le révolte et le pousse à écrire par devoir. C'est *L'étrange défaite*, qui sera publié en 1946 et republié récemment.

En 1941 il rejoint les rangs de la Résistance et entre dans la clandestinité. Arrêté par la Gestapo en mars 1944, interrogé, torturé, emprisonné à la prison de Montluc, à Lyon, il est exécuté le 16 juin avec une trentaine d'autres résistants.

Comme l'écrit l'historien Pierre Serna : « Il ne suffit pas de panthéoniser Marc Bloch, il faut plutôt lire son œuvre. C'est dans *L'étrange défaite* qu'il livre son analyse la plus découpante du terrible échec que venait de subir son pays. »



Les femmes dans la Résistance

Elles seront sur le devant de la scène à Châteaubriant

Celles qui participèrent aux combats de la résistance n'ont pas toujours tenu le devant de la scène. On a plus souvent retenu les faits d'armes héroïques, tels ceux de Fabien ou de Manouchian. Or, lors de la commémoration le 18 octobre du 85^{ème} anniversaire des fusillades de l'octobre sanglant de 1941, sera présentée sur la scène une évocation de l'engagement, corps et âmes, des femmes dans le combat pour la libération du pays. Cette évocation historique par le Théâtre des Oiseaux fera la place belle aux femmes, dans une mise en scène de Bernard Fargier Martin intitulée Femmes résistantes de 1936, 1946 à 2026. L'affiche dessinée par Ludmila Chaumard met aussi les femmes à l'honneur.



Souvent constituée de gestes quotidiens, la résistance féminine a du mal à être identifiée. Souvenons nous du contexte : la défaite, l'Occupation, l'absence des hommes mobilisés ou prisonniers de guerre, le rationnement etc. Alors même qu'elles n'avaient pas encore

le droit de vote, le rôle des femmes a été essentiel dans la lutte contre l'ennemi.

Ce sont elles qui ont assuré le soin, l'attention aux autres, le maintien du collectif. Combattre les armes à la main n'était pas dans l'esprit de l'époque. Certaines se sont adaptées aux conditions de la lutte clandestine en hébergeant des évadés ou des résistants, elles ont distribué des tracts, tapé des articles pour les journaux clandestins. D'autres ont été agentes de liaison. Le fait d'être chargées de famille n'a pas toujours été un obstacle, ainsi nombre de bébés ont été transportés dans leur landau dissimulant sous le matelas des tracts, voire des armes. Évoquons encore les manifestations de ménagères, non seulement pour la satisfaction des besoins alimentaires mais aussi pour faire prendre conscience aux femmes de leur rôle.

La difficulté à dénombrer les résistantes tient à ce que leur engagement s'est inscrit dans les actes du quotidien, non comptabilisés ni gratifiés.

Pour autant elles n'ont pas été épargnées par la répression : arrestations, torture, procès, déportation. Internement aussi. Ainsi, le camp de Châteaubriant ouvert en mars 1941 a connu plusieurs évasions dont celles les 18 et 19 juin de Henri Raynaud, Fernand Grenier, Eugène Hénaff et Léon Mauvais. F. Grenier a raconté comment ils se sont fait la belle dans la carriole destinée à faire les achats en ville. Mais connaît-on la logistique qu'il a fallu mettre en place et le rôle de Simone Millot auprès de Venise Gosnat, ou celui de Marcelle Baron, de Marie Maisonneuve, qui ont hébergé les fugitifs ?

Peu de temps après, les premières femmes sont arrivées au camp : Maria Alonzo le 15 juillet puis Léoncie Kérivel le 31 août. Un fort groupe de 44 femmes est arrivé de La Roquette le 16 septembre dont Odette Lecland (Nilès).

Il faut ajouter les déportées dans les camps de concentration ou prisons en Allemagne : Suzanne Mahé, Denise Ginollin, Marie Michel, Christiane Cabalé, Marguerite Joubert-Lermite, Gisèle Giraudeau, Renée Losq, Marcelle Baron, Raymonde Guérif, Joséphine Plantive, et le rôle joué par Esther Gaudin, Marie Ballanger, Elisabeth Vignau-Balous, Henriette Le Belzic, Renée Jacquet, Margot Rivet, Paule Vaillant, Simone Millot, Marthe Gallet, Marie-Esther Mousson et tant d'autres car cette liste est loin d'être exhaustive !

Loïc LE GAC

Journée Nationale de la Résistance

INDRE

Une banderole très visible placée à Tougas, signalait l'événement. A Indre, la Journée nationale de la Résistance a fait la part belle à la jeunesse. 70 élèves de CM2 des écoles La Pierre-Mara et Jules Ferry ont déployé des fanions symbolisant la Résistance et la Paix. Ensuite ils ont entonné le Chant des partisans puis Aux âmes citoyens sous la houlette de Pascal Gilet accompagné de son orgue de barbarie. La cérémonie s'est achevée par un lâcher de pigeons symbolisant la liberté retrouvée. Une quarantaine de personnes ont assisté à cette journée ainsi que M. Anthony Berthelot, maire et Mme Carole Grelaud, conseillère départementale.

Jean-Luc Le Drenn



CHÂTEAUBRIANT

Le samedi 30 mai, un hommage a été rendu aux résistants dans la carrière de la Sablière, là où 27 Otages ont été fusillés le 22 octobre 1941. Outre le dépôt de gerbes des associations mémorielles en présence de S. Adry, président du comité local des Héros de Châteaubriant, A. Bellet, secrétaire de l'association du musée, une lecture émouvante a été faite par le comédien Alexis Chevalier. 60 personnes étaient présentes.

NANTES

La cérémonie au Monument aux 50 otages et à la Résistance était présidée par le préfet M. Fabrice Rigoulet-Roze, en présence des autorités civiles et militaires et du nouvel adjoint à la maire de Nantes chargé de la mémoire M. Thibaut Guiné. Les associations ADIRP, Rawa-Ruska, ARAC et Joël Busson pour notre Comité du souvenir ont déposé des gerbes. A noter la participation d'élèves de CM1 et CM2 de l'école publique Champenois qui, avant d'interpréter La Marseillaise, ont lu un message adressé aux résistants.

TRIGNAC

Une cérémonie s'est tenue au Monument aux morts, rue Adrien Berselli, en présence de la municipalité, du Comité du souvenir, représenté par Christian Retailleau et du PCF Brière.

SAINT-NAZAIRE

La cérémonie a eu lieu à la stèle aux martyrs de la Résistance en présence de Ch. Retailleau, qui a rendu hommage à toutes celles et ceux qui, dans les heures les plus sombres de notre histoire ont refusé la barbarie.

La Flamme ramenée de l'Arc de Triomphe à Moisdon

Le 25 avril a eu lieu à Moisdon la-Rivière la cérémonie en hommage aux 567 tsiganes internés dans le camp des Forges entre 1939 et 1942. Elle avait été précédée la veille à Paris de la présence d'une forte délégation au ravivage de la Flamme à l'Arc de Triomphe; flamme ramenée à Moisdon « pour mettre en lumière et sortir de l'ombre cette page d'histoire méconnue » a dit Christophe Sauvé pour l'ADGVC.

Christian Retailleau a associé la mémoire des Républicains espagnols également internés à Moisdon en déposant une gerbe.

*Association départementale des Gens du voyage citoyens 44

www.resistance-44.fr le site de référence de la Résistance en Loire-Inférieure et ailleurs

*extrait du Journal de Pierre Rigaud : la journée du 22 octobre 1941 dans le camp de Choisel
*le groupe Bocq-Adam

ARCHIVE le groupe Bocq-Adam

La famille de Paul Bocq nous a informés de la création d'un site consacré au groupe Bocq-Adam*. Constitué dès octobre 1940, il a mené des actions de sabotage : incendie sur l'hippodrome du Petit-port, à Nantes de camions allemands chargés de pneus, avec Roger Astic et Maurice Tattevin, lancer de grenades sur le Soldatenheim. En liaison avec le groupe Hévin, ils ont fait du renseignement, aidé à l'évasion. Leurs camarades de combat sont Marin Poirier-qui sera fusillé le 30 août 1941, Roger Astic, lequel, arrêté en octobre 1942 sera jugé en août 1943 lors du procès des 16, déporté à Buchenwald, Halle, Dachau. Ils ont été en relation avec les étudiants catholiques qui diffusaient le bulletin clandestin En captivité, parmi lesquels F. Creusé, J. Grolleau et J-P Glou fusillés le 22 octobre 1941. Paul Bocq a été arrêté le 15 janvier 1941, condamné, il a pu s'évader, gagner Londres et rejoindre les FFL.

*Henri Adam a un homonyme, membre des FTP, qui a été jugé lors du procès dit des 42 et fusillé le 13 février 1943 au champ de tir du Bêle.

CNRD 2026 -2027 Les étrangers dans la Résistance

Le thème du Concours de la Résistance et de la Déportation pour la prochaine année scolaire 2026-2027 est d'ores et déjà connu. Il s'agit de Les étrangers dans la Résistance.



Claude Arteaud nous a quittés à l'âge de 91 ans. Métallo, il s'était engagé très jeune à la CGT et au PCF pour les droits et l'émancipation des travailleurs, la justice sociale et la paix. Il prolongera ces combats à la retraite, en s'investissant sans compter à l'ARAC, à l'Amicale laïque de Couëron-centre, à l'Etoile sportive couëronnaise, au Secours populaire. Très attaché à la mémoire de la Résistance, il suivait au plus près l'actualité du Comité du Souvenir, dont il était un fidèle adhérent. Nous garderons de Claude le souvenir d'un homme généreux, avec un grand sens du collectif et de la camaraderie. Claude a fait don de son corps à la science. Un hommage lui a été rendu le 10 avril.

Le Comité du souvenir présente ses plus sincères condoléances à notre amie Marielle, à sa famille et à leurs proches.

L'Amicale avec le Comité au congrès de la CGT

Notre Comité était invité avec l'Amicale de Châteaubriant au 54e congrès de la CGT à Tours du 2 au 5 juin. Très fréquenté, le stand a permis à C. Retailleau et J. Busson de nouer de fructueux contacts.

Le Comité sera présent le 29 mai à l'AG du syndicat FAPT-CGT, et en juin au congrès des Métaux CGT le 12, à l'Ag des cheminots de St Nazaire et Savenay les 19 et 20 avant la Fête des retraités CGT au Gâvre le 10 septembre.

Des Cubains à Châteaubriant

Une délégation cubaine passée par la Loire-Atlantique à l'invitation de syndicalistes CGT de l'énergie, a visité la carrière de Châteaubriant le 5 mai emmenée par Julien Delaporte. Soyneily Cordova Ortiz, ingénieure et Luis Dayan Mijares Aguirre, artiste audiovisuel y ont été accueillis par Christian Retailleau et Joël Busson et par Mélanie Albert pour la visite du musée.

Retour sur l'Assemblée générale du 7 mars

Placée sous le thème « Fusillés de Châteaubriant et Nantes : continuons de porter leurs mémoires », l'Assemblée générale au foyer-restaurant de Châteaubriant a connu une forte participation : 73 présents et 47 pouvoirs (45 % des adhérents). L'Amicale de Châteaubriant-Voves-Rouillé-Aincourt était représentée par Pascal Barras, l'association « Mémoire des Résistants & Déportés des pays de Redon et Vilaine » par M. Alain Billard et le comité « Réveillons la résistance » par M. Jonas Pardo, et l'ADIRP 44 par notre amie Jacqueline Bourbigot.

Après le mot d'accueil de Serge Adry et l'hommage à nos amis disparus, Christian Retailleau a remercié dans son introduction la municipalité pour la mise à disposition de la salle et le Comité local pour l'organisation de la réunion. Il a rappelé l'importance du CNR et son programme concrétisé



par les mesures sociales et démocratiques de la Libération. Face à une situation internationale dramatique au Moyen-Orient, en Ukraine, au Venezuela, à Cuba ... où le droit international est foulé au pied, il a affirmé : « Mais la partie n'est pas perdue ! Tout va dépendre de notre capacité collective et citoyenne à créer un vaste rassemblement démocratique et antifasciste ». S'appuyer sur l'Histoire, porter la mémoire des résistants et pour cela structurer le comité avec comme boussole les paroles de Raymond Aubrac : « Il faut être optimiste, c'est cela l'esprit de la Résistance ».

Le rapport d'activité présenté par Yannick Colin est revenu sur nos différentes actions et les relations avec nos partenaires, et sur l'activité très importante du Comité d'Indre.

La discussion a souligné le dynamisme des comités et la nécessité

d'offrir de nouvelles perspectives avec les associations citoyennes, en lien avec l'éducation populaire, la culture et les syndicats. Le 85^e anniversaire de l'exécution des 50 Otages doit être l'occasion de fortes mobilisations mémorielles, reprises dans nos orientations : Clisson en octobre pour les 20 ans de l'UL CGT, travail avec les élèves des écoles des 9 communes où ont été inhumés les 27, la Blisière le 15 décembre, Saint-Nazaire pour une plaque SNCF, l'actualisation de la plaque mémorielle à l'usine SNCASO. Le renforcement doit faire l'objet d'un meilleur suivi des adhérents pour mieux les associer à la vie du Comité et les échanges avec les associations plus régulières.

La motion proposée par Michel Qui-niou a été adoptée : **« Initier, partager et participer à toutes les actions en faveur de la paix, contre l'extrême droite, le fascisme, le racisme et l'antisémitisme ».**

Le rapport financier du trésorier C. André a montré une maîtrise de nos charges et produits, des économies restant possibles pour les frais postaux et certaines publications, un règlement intérieur étant impératif. Quitus lui a été donné par la commission de contrôle financier (CCF), le rapport financier étant voté à l'unanimité des votants ainsi que les rapports d'activité et d'orientation. Le Conseil d'administration, avec une nouvelle candidature, et le bureau et la CCF inchangés ont été élus à l'unanimité ainsi que le président reconduit. Notre ami Bruno Gourdon, ancien président du Comité d'Indre et sortant du CA, a été chaleureusement remercié par Joël Busson pour son investissement dans cette instance, un livre sur la Corse lui étant offert. Le maire de Châteaubriant est venu saluer l'AG, et après la photo de groupe, le repas s'est déroulé dans une ambiance conviviale ; la dernière partie de la journée étant consacrée à un dépôt de gerbe au Monument des fusillés.



Serge, la mémoire comme terrain de bataille

par Juliette Rousseau



Autrice de L'antifascisme, l'affaire de toutes et de tous, Juliette Rousseau a réalisé pour L'Humanité, une série de 6 portraits (à lire sur le site humanite.fr) de femmes et d'hommes qui, au quotidien, font reculer le fascisme et le racisme et font vivre la solidarité.

Nous entretenons un rapport curieux à l'Histoire. Prenez celle de la Seconde Guerre mondiale : elle est maintenant dans toutes les bouches, tant la période actuelle nous l'évoque. Mais c'est une alarme qu'on a sonnée au point d'en faire un bruit de fond, pratiquement inaudible à présent. Paradoxalement, cette surmobilisation s'accompagne souvent d'une faible relation à la mémoire et à la possibilité d'en faire, au présent, une force collective d'auto-défense.

La mémoire de cette période, Serge en a hérité dès le landau. En atteste une photo de lui bébé, prise en 1954 lors de l'une des premières commémorations de la carrière des fusillés, à Châteaubriant. Ce lieu où les nazis assassinèrent Guy Môquet, Jean-Pierre Timbaud et vingt-cinq autres de leurs camarades en 1941, en représailles d'une action de la résistance à Nantes. Outre l'extrême brutalité du nazisme, l'endroit rappelle aussi l'ignominie de la collaboration. Dont celle du gouvernement de Vichy, qui demanda à choisir les noms des militants à abattre parmi les internés de Châteaubriant, saisissant l'occasion de se débarrasser de ses opposants politiques communistes et syndicalistes.

La figure tutélaire de Serge, c'est son grand-père René, ouvrier-mouleur à la Fonderie Huard, l'entreprise de fabrication de matériel agricole à qui l'on doit la charrue Brabant et qui fut la principale pourvoyeuse d'emploi de la ville durant une bonne partie du siècle passé. Ouvriers chez Huard de père en fils, cégétistes également, et ce jusqu'à Serge, qui a été secrétaire général de l'union locale CGT de Châteaubriant pendant 36 ans, avant de devenir secrétaire de l'union des retraités.

Ne pas oublier et ne pas s'en tenir aux récits officiels

Pendant l'occupation, à l'usine les ouvriers organisent plusieurs évactions d'internés du camp de Choisel, avant que les nazis s'en aperçoivent et serrent la vis. René

est de tous les actes de résistance. Il sera aussi l'un des premiers à aller fleurir la carrière où ont été fusillés ses camarades, à la barbe des occupants et de la police française.

Après la guerre, le terrain de la carrière des fusillés est racheté par l'association des anciens internés du camp. Rapidement, une commémoration est organisée, qui rassemblera jusqu'à quinze mille personnes dans les décennies qui suivent. Pour les jeunes ouvriers de Châteaubriant, la cérémonie est un rituel important, et Serge me raconte les nuits à préparer l'événement, ainsi que les services d'ordre pour protéger le monument de la carrière des militants FN ou des tentatives de sabotage des enfants de notables locaux.

Depuis 2014 Serge est président du comité local de l'amicale de Châteaubriant, une association nationale qui œuvre à défendre la mémoire des internés du camp de Choisel. Outre la cérémonie annuelle, le comité met en place des actions pédagogiques dans les écoles, et s'investit sur d'autres sujets mémoriaux, comme celui du camp de Moisdon, une commune proche où furent internés des républicains espagnols puis ceux que l'on désignait comme « nomades » et dont le génocide n'est toujours pas reconnu par la France.

La mémoire est un terrain de bataille. Serge le sait, de cette période nous héritons aussi des silences et des cécités opportunes. Ainsi de ces voyageurs qu'on laissa mourir et dont certains élus renâclent encore à honorer la mémoire. Ainsi de ces rafles de familles juives à Châteaubriant, dont il n'est jamais question dans l'histoire locale, puisqu'il s'agit avant tout de protéger les responsables et leurs descendants. Ainsi, aussi, de cette autre fusillade en 1984, quarante ans plus tard, durant laquelle un militant néo-nazi prit pour cible des ouvriers turcs attablés dans un café de la ville.

Ici, il n'échappe à personne que le vent tourne. La population ouvrière, qui s'était spontanément rassemblée en masse dans les rues après l'assassinat de leurs collègues turcs, tués parce qu'immigrés, a perdu en nombre et en capacité d'organisation. Les discours racistes se sont banalisés, même parmi les militants de la CGT. Alors Serge investit la mémoire, tente de la faire inscrire dans l'espace comme dans l'agenda. Il tente d'être partout où cette mémoire peut se dire, souhaite former la génération qui vient à en faire de même, à ne pas oublier, à ne pas s'en tenir aux récits officiels. Il conserve méticuleusement les archives familiales comme celles de l'UL, qu'il envisage de déposer au Centre d'Histoire du Travail à Nantes, une structure qui recueille et valorise les archives du monde du travail ouvrier et paysan de la Loire-Atlantique. Car au fond, le travail de mémoire c'est ça : hériter, prolonger, transmettre. Et tenir bon.

En savoir plus sur l'autrice

Autrice et éditrice, Juliette Rousseau vit entre le Pays de la Mée et celui de la Roche-aux-Fées, aux confins de la Bretagne. Elle a publié Lutter ensemble (2018), La vie têtue (2021), Péquenaude (2024) aux éditions Cambourakis, et Un pays balbutié (2025) aux éditions Isabelle Sauvage.